

le Trait d'Union



Bulletin bimestriel de l'Union Nationale France - Russie - CEI - peuples russophones

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'UNFR-CEI-PR

SOMMAIRE mai-août 2019

pages 1 et 2

Avant de débarquer

Marc Druesne

page 3 à 7

Après la victoire de Zelinski en Ukraine, quels enjeux ?

Jean Geronimo

pages 8 et 9

Table ronde franco-russe sur le patrimoine

Marc Druesne

page 10

75^{ème} anniversaire du débarquement :

lettre au Président de la République,

page 11

Concours de la langue française à Moscou

Christiane Vdovenko

page 12

Le cosmonaute A. Viktorenko, invité de Droujba 19

Marcelle Sage-Pranchère

AVANT-PROPOS : *d'aucuns s'étaient impatientés voire inquiétés du retard de publication du TdU.*

Le voici, comme annoncé, à votre disposition avant les congés d'été. Conçu, fabriqué dans une période où les fêtes, les commémorations, les événements culturels se sont succédé pour sérieusement compliquer la tâche ; merci à ceux qui s'y attelèrent.

AVANT DE DÉBARQUER

Je me suis autorisé à m'étonner auprès du Président de la République qu'il n'invitât pas son homologue russe aux cérémonies du débarquement en Normandie. L'argument développé semblait posséder la logique que l'histoire et ses analystes lui confèrent : Stalingrad, Kursk, Bagration déterminèrent un cours nouveau du conflit, « son tournant », qui prépara et favorisa le débarquement. La réunion de tous les alliés non seulement rendait mieux

compte alors de la réalité historique mais affichait par là même aux yeux du monde l'intention commune plus évidente de tracer un chemin de paix.

Ce que j'exprimais à Monsieur l'Ambassadeur de Russie lors de la célébration du 8-9 mai, l'immense sacrifice consenti par les peuples soviétiques et leur part prise dans la victoire sur le nazisme appelaient à l'universelle reconnaissance mais aussi et encore aujourd'hui à une extrême vigilance pour sauvegarder la paix. Précision, si elle était nécessaire, qu'il n'est pas question de minimiser l'événement de juin 44, mais de lui restituer tout son sens dans un continuum qui n'est pas que chronologique. Toujours dans l'actualité, à la suite des élections présidentielles, la situation de l'Ukraine fait de nouveau l'objet d'une analyse fouillée par Jean Geronimo : préoccupés nous le sommes toujours. Remise en route des accords de Minsk ? Volonté de toutes les parties de négocier et que la raison politique triomphe ? Que d'incertitudes encore, que de souffrances toujours. Plus optimistes Felice et Christiane Vdovenko de retour de Moscou, évoquant les initiatives de l'Association des Enseignants de Français de Russie (AEFR). Non pas que nous puissions affirmer, ce qui nous importe prioritairement, que notre langue est plus enseignée en Russie mais qu'assurément et depuis longtemps déjà, nos amis de l'AEFR se dévouent ardemment pour la promouvoir avec le concours confirmé de membres de l'Union. C'est pourquoi nous avons proposé qu'un accord entérine et formalise cette participation doublée d'un accueil en France par l'association que le thème du concours désignerait, de deux lauréats et de leur accompagnateur. Accord qui serait équilibré,

si bilatéral, un semblable concours organisé par l'Union—en d'autres dimensions—pouvait lui aussi à son terme récompenser deux lauréats par un séjour d'une semaine en Russie.

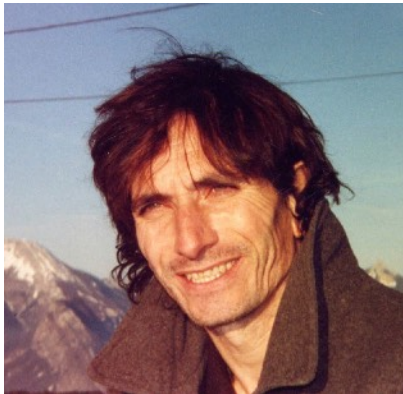
Les conditions sont encore loin d'être réunies pour concevoir et mettre en place un tel dispositif qui se passerait mal pour sa part centrale de compétences pédagogiques. Les possédons-nous ? Les solliciter où ? auprès de qui ? en termes d'alliance et de contribution partagée ? Si une idée voire une proposition émergeait dans une association qu'elle nous soit sitôt transmise. Faudra-t-il enfin s'accoutumer à s'armer de patience pour voir le projet d'OFRJ, au-delà de sa simple évocation, traiter par une instance politique telle la Grande Commission franco-russe dont la réunion est une nouvelle fois reportée à l'automne ? Cette durée longue est inhérente selon des avis experts à pareil sujet qui engage de surcroît au plus haut niveau.

Et si nous donnons l'impression de ressasser, sachez oui, qu'il n'est pas une occasion propice où nous ne manquons de (re)poser le problème. C'est ainsi que M. Volkov nouveau directeur du Centre Culturel Russe, instruit par nos soins, apprécia l'idée, intéressante et à travailler. Avant que de vous souhaiter de bonnes vacances, ce que nous faisons, attendez-vous à être invité(e) président ou présidente, à participer au prochain C.A. vraisemblablement situé au début de l'automne. (Disposition statutaire pensée dans une logique participative). Confirmation vous parvenant ultérieurement.

Marc Druesne

directeur de la publication : Marc DRUESNE
121, route des châtaigniers
74350 ALLONZIER LA CAILLE
siège social : Union Nationale France-Russie-CEI-Peuples russophones
Centre Culturel de Vitry
36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine
adresse courriel : unionfrceipr@orange.fr
rédacteur en chef : Marc Druesne
marc.druesne@orange.fr
comité de rédaction : Michel Faitot
Dimitri de Kochko,
Christiane Montastier
Marcelle Sage-Pranchère
secrétaire de rédaction-maquette : Philippe Guichardaz
N°CPAFAP 0105 G 79 555 - N° ISSN 1267-2408

Après la victoire de Zelinski en Ukraine, quels enjeux ?



Jean Geronimo

Docteur en économie
Spécialiste des questions économiques
et géostratégiques russes

Université Pierre Mendès-France
Grenoble

Le 21 avril 2019, Volodymyr Zelenski est devenu le sixième président de l'Ukraine, depuis son indépendance issue de l'éclatement de l'URSS en 1991. Avec 73,2 % des voix au second tour, il a laminé le président sortant, Petro Porochenko, ne pouvant rassembler que 24,4 % du total. Terrible échec, pour ce dernier.

Au-delà de l'ampleur « soviétique » du score, exprimant la juste colère d'un peuple s'estimant trompé par les fausses promesses de ses dirigeants successifs, c'est désormais le futur statut international de l'Ukraine qui est en jeu. Courtisée par une Europe sous tutelle américaine, l'Ukraine reste un enjeu sensible dans la mesure où elle se situe dans l'Etranger

proche de la Russie et exprime en cela, un symbole géopolitique fort pour l'ancienne superpuissance soviétique. Etat stratégique sur le plan politique (au cœur des alliances internationales) et énergétique (au cœur du tracé des tubes), l'Ukraine est une pièce maîtresse de la partie d'échecs disputée entre russes et américains sur l'échiquier eurasiatique.

Cependant, l'euphorie de la victoire écrasante et inattendue du novice Zelenski ne doit pas masquer des signes inquiétants : des soutiens politiques troublants et, surtout, le retour dans le jeu d'une extrême droite nationaliste, anti-russe et xénophobe, sur laquelle a surfé le pouvoir ukrainien post-Maïdan. Ainsi, le phénomène le plus inquiétant – et paradoxal – est la montée d'idéologies radicales, ouvertement néo-nazies, au cœur d'un ancien état communiste. Les leçons de l'histoire n'ont, semble-t-il, pas été retenues. Au final, cette nouvelle étape politique pour l'Ukraine inaugure une période de troubles et d'incertitudes : Zelenski, et après ?



Un terreau socio-politique propice à « l'homme nouveau »

L'émergence politique de Volodymyr Zelenski s'inscrit dans l'inflexion pro-européenne et anti-russe de l'Ukraine opérée par la « révolution » du Maïdan, guidée par la main de Washington. En verrouillant cette orientation, le coup d'Etat du 22 février 2014 contre le président Viktor Ianoukovitch a permis à l'ex-république soviétique de se libérer de la tutelle politique du grand frère russe. Par la suite, cette orientation a été légitimée par les processus électoraux « démocratiques » amenant au pouvoir des dirigeants pro-occidentaux et sacralisant le néo-libéralisme comme nouvelle forme de religion promettant, grâce au marché – et la bénédiction américaine –, le paradis sur terre. Or les échecs successifs des expériences politiques issues du Maïdan ont définitivement décrédibilisé les partis traditionnels structurellement liés aux oligarques et gangrenés par la corruption – à l'instar du président sortant, Piotr Porochenko. Une tradition ancrée dans la culture politique ukrainienne, en quelque sorte.

Cette perte de sens du politique, associée au déclin des idéologies et au brouillage du clivage historique gauche-droite, a ouvert la voie à un candidat original, hors système, relativement dépolitisé et issu de la société civile : un acteur populaire, associant humour et dérision. Zelenski est donc le produit d'une aspiration sincère du peuple ukrainien au renouveau démocratique pour renouer avec les principes fondateurs du Maïdan, dite « révolution de la dignité ». Dans le même temps, son succès s'inscrit dans la vague de « démagisme », naïve et populiste, frappant les

diverses élections à l'échelle mondiale. Une forme de ras-le-bol spontané, en apparence.

Un président sans programme, pour un libéralisme débridé

Le nouveau président se présente comme un homme neuf, un citoyen « normal » et indépendant, sans programme précis, tout en se réclamant de la lutte contre le système : « Je ne suis pas un politicien mais un type normal, qui est juste venu pour détruire le système ». Il a répété, à l'encontre de l'ancien président Porochenko, son principal adversaire lors de l'élection : « je suis le résultat (...) de vos erreurs et de vos promesses (non tenues) ». Son identité politique est donc structurée par la négation : contre le système et son adversaire, symbole du passé.

Zelenski a comme préoccupations majeures de lutter contre la corruption et les collusions (le pouvoir des oligarques), accélérer les réformes de la société ukrainienne (démocratisation et modernisation), réduire l'intervention de l'Etat (Etat minimal, régalién) et privilégier la diplomatie en politique étrangère (relance du processus de Minsk, intégrant Washington). En réalité, loin d'être dépolitisées, ses pensées semblent formatées par un ultra-libéralisme sauvage, a-étatique et privilégiant la réussite individuelle – via le marché. En cela, il s'inscrit dans le prolongement d'une idéologie anti-communiste rejetant le passé soviétique de l'Ukraine et, au-delà, tout encadrement social du marché. Bien qu'il soit partisan d'une reprise du dialogue avec la Russie post-communiste – sorte de réalpolitique –, il n'a cessé de marteler durant sa campagne que « la

Russie restait notre ennemi ». Un anti-russisme organique, donc.

Des défis à relever, pour un avenir européen radieux

Dans l'optique de se forger une légitimité internationale, Zelenski devra affronter deux grands défis, sur les plans intérieur et extérieur.

Sur le plan intérieur, il devra se donner les moyens de sa stratégie politique. Il devra donc choisir une équipe compétente pour conduire une politique économique efficace et redresser le plus rapidement possible son pays, au bord du chaos. Cela l'obligera à trouver une majorité parlementaire solide pour mener à bien son projet politique et dans ce but, gagner largement les futures élections législatives – faute de quoi, il devra faire des compromis. Dans ce cas, liée à une image de rebelle anti-système construite sur une puissante stratégie marketing, sa popularité pourrait s'effondrer et, ainsi, le conduire dans une impasse politique.

Sur le plan extérieur, il devra confirmer le choix européen du Maïdan, excluant Moscou. Il devra donc poursuivre l'intégration européenne de l'Ukraine dans le cadre du partenariat oriental dans l'optique plus lointaine d'assurer, via l'adhésion à l'Otan, son ancrage définitif à l'axe euro-atlantique. Or, Moscou considère comme une menace majeure la poursuite de l'encerclement otanien à ses frontières sud, d'autant plus s'il intègre l'Ukraine, ex-république stratégique de l'URSS ! Cette configuration complexe exigera, de facto, un reformatage des relations de Kiev avec la Russie en vue d'éviter une rupture politique brutale, économiquement et culturellement coûteuse. Par ailleurs, toute

solution politique à la crise du Donbass impliquera, inévitablement, la Russie. Principe de réalisme.

L'idéologie brune et anti-russe, au cœur du discours nationaliste

Depuis le coup d'Etat du Maïdan, dans lequel le courant néo-nazi a eu un rôle stratégique, l'extrême droite nationaliste s'est construit une indiscutable légitimité politique, en tant que « défenseur de la nation » contre la « menace russe ». Pour mobiliser son électorat, Viktor Porochenko a centré sa campagne électorale contre Zelenski en rappelant – à l'inverse de ce dernier – son expérience au pouvoir et, surtout, son rôle comme défenseur de l'Ukraine, seul rempart face aux velléités russes. Pour ne pas se mettre à dos une partie de son électorat, Porochenko a alimenté la vague nationaliste et fascisante gangrénant l'Ukraine depuis son virage européen du Maïdan. En outre, il n'a pas mené à son terme l'enquête sur le massacre des « rouges » d'Odessa du 2 mai 2014, perpétré par l'extrême droite nationaliste sous l'impulsion des activistes néo-nazis du *Pravy Sektor* (Secteur droit). Le 15 avril 2019, il a fait voter un décret renforçant le statut de la langue ukrainienne « seule langue officielle », au détriment de la langue russe largement utilisée dans la sphère publique et dominante dans le sud-est du pays. Un petit clin d'œil électoral, aux nationalistes.

Cet héritage est pesant pour Zelenski, qui devra s'adapter à la forte pression de l'extrême droite nationaliste et composer avec elle, comme ses prédécesseurs – qui l'ont instrumentalisée dans le sens de leurs intérêts. Le nationalisme ukrainien a trouvé dans la guerre et la mobilisation militaire contre l'« envahisseur russe », un terreau propice à

son épanouissement. Le pouvoir central a même réhabilité certains héros fascistes de la lutte contre les soviétiques, comme Stepan Bandera et Roman Choukhevitch – collaborationnistes et responsables de pogroms durant la Seconde Guerre mondiale. Durant sa présidence, Porochenko a appelé à éduquer la jeunesse, conformément aux « valeurs de Bandera ». Aujourd'hui, si l'extrême droite fasciste est faible dans les urnes, elle est forte dans la rue : elle est légalisée et a reçu un pouvoir – officiel – exorbitant, se plaçant au-dessus de l'Etat. Comme lobby s'appuyant sur des relais politiques proches du pouvoir, elle n'hésite pas à faire pression sur la justice, à se substituer à la police pour « rétablir l'ordre et les valeurs » et parfois, à contrôler certaines frontières sensibles proches de la Russie. Retour vers un passé sombre, donc.

Zelenski, un rebelle dans le système ?

Dans la mesure où il a utilisé le « système » (électoral, médiatique, oligarchique) pour arriver au pouvoir, Zelenski peut être considéré comme un rebelle d'un type particulier.

Son élection a surfé sur une stratégie médiatique efficace, le faisant apparaître comme la seule alternative crédible et novatrice face à la politique traditionnelle, gangrénée par la corruption et monopolisée par une élite oligarchique. Repliée sur ses privilèges et préoccupée par la reproduction du pouvoir, cette élite issue du Maïdan forme système et bloque toute réforme radicale menaçant ses intérêts – une sorte de force bureaucratique conservatrice. Depuis son indépendance, l'Ukraine est soumise à l'influence politique démesurée des oligarques. Désormais, c'est le rapport de

force entre les oligarques pro-européens et pro-russes qui détermine le cheminement politique du pays et, donc, son destin.

Dans ce cadre formel régulé par des pratiques opaques, Zelenski a profité du puissant appui (politique, financier, médiatique) de l'oligarque milliardaire Igor Kolomoïsky, anti-russe notoire et adepte d'une rupture radicale avec Moscou. Or, Kolomoïsky a des liens troubles avec l'extrême droite nationaliste, en particulier avec le groupe paramilitaire néonazi et « héros » du Maïdan, Azov. Dès le début du conflit en avril 2014, l'oligarque a en effet généreusement contribué au financement de cette force brune. De plus, son avocat – Andriy Bohdan – est devenu le nouveau chef de cabinet du président. Dans l'optique de ménager l'extrême droite fascisante, institutionnalisée comme verrou de la stabilité politique du régime, le président Zelenski sera soumis à de fortes pressions de la part de son mentor. Un rebelle dans le système, donc.

Conclusion

Contrainte par le Maïdan de faire un choix politique entre les voies européenne et russe, l'Ukraine post-soviétique se retrouve, donc, à la croisée des chemins. Victime depuis 1992 d'une gestion calamiteuse de sa transition libérale vers le marché, elle est en outre en

prise depuis avril 2014 avec une guerre civile larvée liée au refus du Donbass pro-russe de reconnaître le pouvoir issu du coup d'Etat de février. Un terreau explosif, propice au réveil d'un nationalisme ukrainien exclusif, haineux et fascisant.

Dans ce contexte, le triomphe électoral de Zelenski s'explique par la nécessité vitale du pays d'opérer une rupture définitive avec les errances du passé et un pouvoir élitiste décrédibilisé et coupé du peuple. Dans le but de se donner une majorité pour appliquer sa politique, il a dissous le parlement, le 20 mai, et fixé les élections anticipées au 21 juillet 2019. Toutefois, l'influence endémique de l'extrême droite bandériste et la poursuite de l'inflexion ultra-libérale de l'économie risquent de donner une issue inattendue et inquiétante à une expérience politique originale. Sans oublier l'ingérence des puissances américaine et russe, motivée par le rôle de pivot géopolitique joué par l'Ukraine.

Au cœur d'enjeux géostratégiques mettant aux prises les deux superpuissances de la guerre froide, l'Ukraine – via Zelenski – reste pour Washington un cheval de Troie contre la Russie.

Jean Geronimo

Bibliographie :

- Geronimo J. (2012) : « La pensée stratégique russe, guerre tiède sur l'Echiquier eurasien », Préface J. Sapir, éd. Sigest.
- Geronimo J. (2015) : « Ukraine, une bombe géopolitique au cœur de la Guerre tiède », Préface J. Sapir, éd. Sigest. Livre soutenu par Mikhaïl Gorbatchev.

Table ronde franco-russe sur le patrimoine

Paris - 30 avril 2019

À l'invitation de Monsieur VOLKOV Directeur du Centre de Russie pour la Science et la Culture

Texte du Président de l'UNFR-CEI-PR
lu en son absence par Valentine GROSJEAN

Ignorant, au moment où j'écris, quelles personnalités seront effectivement présentes, je me permets d'adresser à toutes, éminent(es), élu(e)s et diplomates mes salutations les plus respectueuses. À M. Volkov, Directeur du CRSC, qui invite et organise, mes remerciements les plus vifs car, représenté ici par Madame Valentine GROSJEAN, je ne pense pas que la possibilité offerte de m'exprimer procède d'une simple politesse ou d'une amicale faveur, mais bien de la volonté de laisser à l'entité associative sa part souveraine dans sa contribution au dialogue qui selon le modèle socratique est au principe et l'essence même du politique.

N'y aurait-il pas là, primordial bien commun à sauvegarder, pour ici s'entendre, comme partout ailleurs, rendre cette planète habitable et hospitalière ?

Autre remarque qui est de fond et ne tient pas à la technique : le russe et le français langues de travail est-il dit. Mais c'est en assumer et promouvoir la légitimité existentielle contre toute tentative de leur opposer, comme à d'autres, l'usage hégémonique d'un idiome à vocation universelle mais de fait instrument de domination de la première puissance mondiale. L'association avait fait le même choix quand elle organisait ses colloques

scientifiques franco-russes à Evian démontrant par là-même qu'il n'y avait pas de prédestination d'une langue à montrer plus grande compétence à traiter tel objet de plus grande complexité ou profondeur. Deuxième patrimoine à sauvegarder mais non pas selon une visée ou vocation archéologique seulement, mais selon une nécessité dynamique de promouvoir, faire vivre par l'exercice, l'échange et la transmission soutenus ; à cet égard, remarquable et roborative, exemplaire l'initiative de France-Oural lors des « Journées du Livre Russe ». L'action associative précéda souvent le discours ou l'illustra adéquatement : à son initiative ou par sa médiation, échanges scolaires et universitaires ont tissé et nourri un tissu relationnel dense, actif et pérenne localement mais sur fond d'un déclin de nos langues respectives et des moyens consacrés à leur enseignement. Alors se résigner ? Quand selon l'UNESCO toute langue qui s'éteint c'est un pan d'humanité qui disparaît ? Non, agir et sensibiliser. Alerter des deux côtés, partenaires russes et français, les institutions, les ministères de l'Education des Régions en Russie, Rectorats en France, prôner la négociation pour la signature d'accords-cadres, de conventions inter-établissements comportant pour le supérieur des stages croisés d'étudiants. Il est possible et

vérifié d'intéresser et impliquer les DAREIC des Rectorats. Association d'Amitié franco-russe, l'engagement particulier de l'UNFR CEI PR peut être transposable et prendre valeur universelle tant la langue, outil de communication est aussi vecteur culturel garant de la diversité constitutive de l'humanité et de la capacité de s'exposer à l'Autre. Ce multilinguisme serait le moyen et l'expression d'un monde multipolaire débarrassé d'intentions prédatrices ou dominatrices. Cette attention portée à l'apprentissage de nos langues respectives constituerait l'une des missions de l'OFRJ (Office Franco-Russe pour la Jeunesse) dont nous proposons la création depuis 2012. Elle dépendra il est vrai à terme de la décision conjointe des Chefs d'Etat.

Pourquoi évoquer cette structure ? Quel rapport avec le Patrimoine ? Ce qui se fait aujourd'hui est déjà (du) passé et donc le patrimoine n'est pas que muséal, conservé et/ou réhabilité mais projeté ou réalisé, promis au futur. Tout ce qui favorisera alors les échanges entre nos jeunes éduquées, actrices de projets communs, accroîtra les chances que les histoires confrontées et comprises, les points de vue particuliers dépassés, l'entente s'établisse sur les valeurs de dialogue et de partage qui fondent l'active cohabitation qui n'est pas vivre à côté mais vivre avec.

Il est un dispositif qui nous semble devoir être opportunément cité aujourd'hui parce que répondant aux objectifs assignés à nos débats. Nous avons proposé à partir d'un partenariat scolaire labellisé UNESCO et consacré à l'éducation au développement durable, la création en Russie sur les bords du Baïkal d'un géoparc du Tajeran et d'Olkhone. À cette fin a été sollicité l'éventuel concours du géoparc du Chablais tout comme suscitées en Russie les initiatives tant institutionnelles et scientifiques que civiques et scolaires. Le but étant de concilier le développement des activités humaines (dont celle cruciale du

tourisme) et la préservation-valorisation des patrimoines culturels et naturels.

Se conjugueront, si le projet aboutit (tâche de longue haleine), appropriation du territoire, son histoire, sa géologie, par les citoyens, et décisions majoritairement approuvées de mettre en œuvre les technologies propres à fournir les équipements respectueux des critères écologiques. Outil sans doute performant d'une bonne gestion patrimoniale, il deviendrait lui-même sous le contrôle des citoyens, élément légué du patrimoine commun. Il va sans dire que ce projet informe et oriente nos coopérations prêtant sens à nos initiatives concertées (ex : notre travail sur les contes bouriates).

J'aurais pu vous dire que chacune des propositions présentées, chacune des démarches préconisées sont conformes à des dispositions statutaires, constitutives d'une philosophie de l'échange et incitatrices à l'action. Je devrais ajouter pour leur prêter toute leur cohérence qu'elles participent toutes d'une espérance fondatrice, celle de la paix confortée entre nos deux peuples, elle-même statutairement établie.

Ce n'est pas truisme d'en dire explicitement la nécessité quand elle est appel à engagement réitéré et qu'elle est sans doute condition de la stabilité du monde tel qu'il va.

Serait-ce illusoire de croire pouvoir, à sa modeste mesure, cultiver cet universel et impératif patrimoine qu'est la paix, condition de toute survie et transmission, persuadé que la force prétendant sauver le droit n'est que mort du politique, ce que les Lumières, notamment Rousseau et Constant nous enseignaient déjà ?

Marc DRUESNE

Président de l'Union Nationale France-Russie-CEI-Peuples Russophones.

75^{ème} anniversaire du débarquement

Redoutant, après les premières annonces, que la Russie soit écartée des cérémonies commémoratives du débarquement de juin 44, nous plaidions pour sa participation dans le respect des faits et du sens de l'histoire. Selon notre position de principe, nous affirmons que ce choix discriminatoire n'était pas signe annonciateur d'une politique de concorde et de paix dont la Russie est un partenaire nécessaire



Union Nationale France-Russie-CEI- Peuples Russophones

*Association d'Amitié avec la Russie, la CEI et les Peuples Russophones
Siège Social : 36 rue Audigeois - 94400 - Vitry-sur-Seine*

Président ; Marc Druesne
12, route des Châtaigniers
74250 ALLNZIER-LA-CAILLE
Tél.04 50 46 19 24
marc.druesne@orange.fr

Monsieur le Président de la République
Palais de l'Elysée
55 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 PARIS

Allonzier la Caille, le 22 Mai 2019.

Monsieur le Président de la République,

À votre invitation la commémoration du 75^{ème} anniversaire du débarquement en Normandie devrait réunir les acteurs de cet événement dont plusieurs chefs d'Etat, ceux des Etats Unis, de Grande Bretagne et d'Allemagne. Une fois de plus il semblerait que la Fédération de Russie et son président ne soient pas, eux , invités.

Effectivement l'URSS n'a pas participé au débarquement mais qui peut ignorer que durant trois années elle supporta jusqu'au rivage volgien le poids principal des combats et consentit les plus grands sacrifices.

Ainsi le débarquement, moment significatif certes du conflit, ne se comprend, ne s'explique vraiment que favorisé et préparé par les victoires à l'Est, de Stalingrad, Koursk et l'opération Bagration « plus grande bataille de la seconde guerre mondiale »

Ce 75^{ème} anniversaire devrait être un moment partagé entre les acteurs de cette guerre et particulièrement ceux que l'histoire nomme les « Alliés » pour non seulement cultiver la mémoire d'un passé douloureux mais aussi ouvrir le chemin d'une paix durable.

L'éviction ou la non-présence de la Fédération de Russie – notre grande voisine aujourd'hui – à l'époque l'URSS - partenaire majeur et fidèle - par votre silence signifiée et si peu conforme à la posture gaullienne, non seulement n'exprimerait pas la vérité de l'histoire mais délivrerait de surcroît au monde un signe négatif quant au choix d'un avenir pacifique.

Permettez alors que nous formulions l'espoir que, informations erronées corrigées ou le malentendu levé, par votre voix libre comme il vous plaît qu'elle se prononce, la Fédération de Russie, « allié » à part entière, soit à égalité conviée à la célébration.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération respectueuse.

Le Président de l'Union Nationale France Russie CEI Peuples Russophones,
Marc DRUESNE

Concours de la langue française à Moscou

Christiane Vdovenko, présidente de l'association d'Ivry/Seine, et Felice Castelnau, secrétaire, ont participé au jury du concours de la langue française, organisé à Moscou par l'AEFR, du 4 au 7 mai 2019. Elles sont membres de ce jury depuis plusieurs années.

Ce matin, les élèves et leurs professeurs se pressent pour les inscriptions et l'attribution des chambres ; nous en reconnaissons beaucoup et faisons connaissance avec "les nouvelles têtes". Chacun et chacune reçoit un t-shirt de couleur jaune, cette année il est floqué de la région choisie : l'Occitanie. Nous avons beaucoup travaillé depuis 2 ans pour préparer nos ateliers. Félice, née à Toulouse a pris des montagnes de photos et des tas de documents que nous donnerons aux participants. Nous avons présenté plusieurs ateliers aux professeurs et aux élèves et étudiants : « Voyage en Occitanie à travers des photos », « gastronomie en Occitanie », « histoire de l'aviation à Toulouse et sa région », « Nougaro, sa vie, son œuvre, apprenons une chanson de Nougaro », « apprentissage d'une danse traditionnelle occitane ».

Le concours de langue française organisé par l'AEFR du 4 au 7 mai 2019 s'est très bien passé. Les élèves et étudiants sont arrivés de toute la Russie, avec une certaine appréhension face à ce qui les attendait : une épreuve écrite, suivie de deux épreuves orales successives. La première épreuve orale était consacrée aux « héros et héroïnes ». Pour se préparer à la première épreuve, les candidats se sont inspirés de personnes issues d'horizons très divers, personnes réelles ou personnages de roman : le Petit Prince, Marie Curie, des médecins, un homme qui a sauvé toutes les personnes d'un avion, Thomas Pesquet, la maman d'une candidate,...

Pour la deuxième épreuve, il fallait répondre librement à une question tirée au sort et concernant l'Occitanie : « Quelle est la

meilleure saison pour visiter l'Occitanie ? », « Votre ami moscovite vient chez vous à Toulouse, parlez-lui des curiosités de votre ville »...

Les élèves et étudiants ont répondu avec enthousiasme et montré l'étendue de leurs connaissances sur la région. Ils ont pu la placer géographiquement, citer des monuments historiques, du pont du Gard au cirque de Gavarnie, montrer l'attractivité de la région actuelle pour les touristes et pour les habitants. Ils ont réussi à nous donner envie d'y aller.

Le dernier soir, un concert fait briller les élèves ayant préparé des sujets sur des héros et héroïnes avec des déguisements, des textes pour certains, pour d'autres des chansons, une danse occitane, un sketch mis en place par le jury des étudiants, des chansons interprétées par Danila le chef de chœur et responsable de la chorale Georges Brassens de Moscou (le temps des cathédrales en hommage à Notre-Dame de Paris et Vivre pour le meilleur de Johny Hallyday avec Christiane).

Christiane Vdovenko et Félice Castelnau,



Les 4 candidates de Loujno-Sakhalinsk accompagnées de leur professeur de Français, Galina Dvachenko

Le cosmonaute Aleksandr Viktorenko de passage en Corrèze



Voyageur de l'espace, il vola quatre fois de 1987 à 1994 et fit 6 sorties l'espace !

Du 8 au 13 avril, la Corrèze vécut à l'heure du cosmos avec la visite du cosmonaute Aleksandr Viktorenko, invité par l'association-Droujba-Amitié 19.

Il n'est pas si fréquent de recevoir un cosmonaute en Corrèze, la dernière visite de l'un d'eux date de 1967 avec la venue à Tulle de Guerman Titov, deuxième cosmonaute de l'histoire. En 1994, l'association a accueilli la fille du premier d'entre eux, Léna Gagarine.

Le programme patiemment organisé était à la mesure de l'évènement avec douze conférences programmées du lundi au vendredi. En milieu de semaine nous avons pris conscience du rythme imposé, tant au conférencier qu'à l'interprète. Finalement grâce à la bonne volonté des chefs d'établissements, nous avons pu rassembler des classes et ainsi réduire à dix conférences : huit en milieu scolaire et deux destinées au grand public. 1200 jeunes environ, écoliers, collégiens, lycéens, étudiants participèrent pleinement aux rencontres, curieux de la vie à bord de la station Mir, de la sécurité, des dangers affrontés, de la sensation que le cosmonaute éprouvait lors des sorties pour réparation ou essai de matériel hors station, des relations avec la Terre, des savoirs sur les autres planètes, le soleil et même... les extraterrestres !

Le plaisir du conférencier et de ses auditeurs faisait plaisir à voir.

Nous avons été très sensibles à l'accueil chaleureux des chefs d'établissements. Partout

des repas « améliorés » nous attendaient. L'idée de l'ouverture d'une initiation à la langue russe fut même avancée par la principale d'un collège, affaire que l'association ne manquera pas de suivre... Moins de succès du côté de la municipalité de Tulle qui, visiblement et malheureusement, ne souhaite pas renouveler l'expérience très réussie des ateliers d'initiation dans le cadre du périscolaire à la prochaine rentrée scolaire.

Nous garderons d'Aleksandr Viktorenko le souvenir d'un homme vraiment exceptionnel. Nous avons été émus très souvent au cours de la semaine par sa gentillesse, sa simplicité, sa disponibilité, son sourire et aussi ce petit grain de folie qui l'a conduit à solliciter, lors d'une sortie de la station Mir, d'être détaché, incroyable non ! Évidemment la demande ne reçut pas l'approbation de la Terre. Galina, son épouse, tout aussi charmante, gère de main de maître tout l'aspect matériel autour de son héros de mari.

Nous garderons en mémoire les films projetés au cours des conférences sur sa vie dans la station, ses sorties dans l'espace et sur notre Terre, si belle.

Malgré cet emploi du temps bien rempli, Victor et Galina Viktorenko découvrirent un peu de la Corrèze, si verte, et si belle, au cours de nos déplacements. Il y eut aussi un excellent repas convivial et gastronomique auquel participèrent une trentaine de membres et proches de l'association.

Le cosmonaute et son épouse aimèrent partager cette semaine avec nous, amis dévoués et sincères du peuple Russe. Ils nous témoignèrent leur satisfaction au moment du départ de Tulle et plus encore après leur retour en Russie.

Cette initiative fut un vrai succès, fruit du travail d'une équipe efficace. Merci à Elena, Loïc, Patrice, Philippe et à tous les autres.

Marcelle Sage-Pranchère